



La capacité des transports publics sature à Paléo

Mardi soir, l'arrivée des festivaliers à Paléo a mis sous pression les transporteurs de la région

«Après cinquante minutes à voir des bus pleins à craquer passer devant nous sans s'arrêter, je me suis mis au milieu de la route pour en stopper un. Le chauffeur m'a dit qu'il allait avertir son chef, mais qu'il ne pouvait pas nous prendre en charge car son véhicule débordait.» Devant l'arrêt du Tribunal, sur la route de Saint-Cergue, ce père de famille des hauts de Nyon a encore dû prendre son mal en patience avant de monter enfin dans un bus de la ligne.

Mardi, en début de soirée, les festivaliers arrivant en train n'étaient pas mieux lotis. L'attente pour monter dans le petit train rouge en direction de l'Asse a atteint quarante-cinq minutes. «Il y a eu une saturation momentanée, reconnaît Philippe Vallat, secrétaire général de Paléo. Mardi, un train en provenance de Lausanne a eu une demi-heure de retard. Il a été suivi rapidement d'un second arrivant de Lausanne et d'un autre de Genève, qui ont déversé leurs flots de festivaliers en quelques minutes, créant un bouchon sur les quais du Nyon - Saint-Cergue.»

L'habitude des festivaliers de

prendre les transports en commun met le festival sous pression. «Les arrivées sont très concentrées, remarque Philippe Vallat. Il y a des surcharges passagères entre 18 h et 19 h.» Le secrétaire général de Paléo a renforcé le dispositif depuis hier après-midi en demandant des bus supplémentaires. Les départs, plus réguliers durant les soirées, sont par contre moins problématiques.

Une étude menée l'an passé par le Laboratoire de sociologie urbaine (LaSUR) de l'EPFL vient de mettre en lumière qu'en 2014, 89% (pour l'aller) et 85% (pour le retour) des festivaliers se sont déclarés satisfaits de l'accès au site de l'Asse. L'année dernière, la circulation routière avait pourtant souffert à plusieurs reprises. Le concert de Stromae avait provoqué des bouchons impressionnants.

Les mécontents pointent tout de même à hauteur de 30% le trop-plein des transports en commun comme principale critique. Les scientifiques de LaSUR émettent quelques pistes pour améliorer la situation. «Il existe une marge de manœuvre pour un certain report modal, résume Emmanuel Ravalet, l'un des auteurs. Toutefois, elle se trouve davantage dans le covoiturage que dans les transports collectifs.»

Raphaël Ebinger